

**VERCORS : LA RECONSTRUCTION URBANISTIQUE ET ECONOMIQUE
(1944-1948)
Julien Guillon**

I. Les destructions

A. Un territoire ravagé

A la fin du mois d'août 1944, le plateau du Vercors offre un spectacle de désolation : les cheptels sont décimés, les destructions de bâtiments agricoles, de fermes, le manque de moyens de transport et les pillages engendrent une situation économique désastreuse. D'après Peter H. Nash, agent de l'*U.S. Army Intelligence Service* et chercheur à l'université de Géographie de Californie¹, après le départ des Allemands du massif du Vercors, 573 bâtiments (habitations, bâtiments agricoles et publics, commerces, hôtels) sont complètement détruits. Le tourisme est en berne, faute de pouvoir accueillir les estivants dans des conditions correctes.

Vassieux-en-Vercors est la commune la plus touchée : sur 247 bâtiments existant, 240 sont détruits, dont l'église et la mairie. Des habitants dorment avec leur bétail dans le peu de structures restantes et tout le blé est volé ou détruit. A La Chapelle-en-Vercors, 95 % des bâtiments sont à reconstruire et tout le foin a été brûlé. La partie des « Quatre Montagnes » du Vercors fut néanmoins moins touchée, hormis Saint-Nizier, dont 75 % des bâtiments sont en ruine.

¹ Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, pp. 87-100.

1) Dommages occasionnés après le bombardement de Pont-en-Royans par l'aviation allemande

PRÉFECTURE DE L'ISÈRE

CABINET
OU
* DIVISION
OU
SERVICE

N° 001230 *classé*

Grenoble, le 1er Juillet 1944.
PRÉFET ISÈRE

A la charge de _____

Montant de la taxe : _____

Grenoble, le _____
Le Receveur des Postes,

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

001230

Bombardement aérien de **PORT EN ROYANS (Isère)**
29/10 6/1944 de 20h10 à 20h25
7 avions présumés de nationalité allemande. 15 bombes explosives 200 Kgs

PERTES : 8 morts - 9 blessés graves
Groupe scolaire rasé
10 maisons détruites
15 - sérieusement endommagées

DIFFICULTÉS à prévoir et demandes :
Régat

S.I.C.C. - Service - IMPRIMERIE RÉGIONALE

Source : Archives départementales de l'Isère, 52M301

Dans la plupart des communes du Vercors, les Allemands ont procédé à un pillage méthodique et rigoureux, allant même jusqu'à dresser de véritables inventaires des biens les plus précieux. Bijoux, argenterie, montres, postes de radio, bicyclettes, linge et, naturellement, de l'argent furent volés. A Saint-Agnan-en-Vercors, des objets d'une valeur de 45 000 francs furent dérobés dans l'église. A Lans, les Allemands pillèrent méthodiquement les maisons, emportant les radios, le linge et presque toutes les bicyclettes. À Corrençon, l'ensemble du matériel d'attelage - harnais, selles, chariots - fut dérobé. À Saint-Nizier, le « butin » fut méthodiquement emmené à l'aide de camions.

2) *Famille d'agriculteurs devant leur ferme incendiée par les Allemands le 7 août 1944
(Presles-ferme de Bournais)*



Source : Paul Jansen, *Reporter au maquis*, Le Peuple libre, 1994

Certaines fois, les destructions ont été opérées par les résistants eux-mêmes, par choix tactique, dès 1943, comme par exemple dans la clairière d'Herbouilly, remarquée lors de l'élaboration du « projet Montagnards » : « *Bien dégagée de la forêt et éloignée de tout, elle nous parut, pour des parachutages clandestins très favorable. Un chalet s'y trouvait pourtant, dont le propriétaire passait pour suspect. Une équipe spéciale de résistants lyonnais fut envoyée par Farge pour nous débarrasser de ce chalet par l'incendie* », note Pierre Dalloz² .

3) *Pont-en-Royans en 1947*



Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

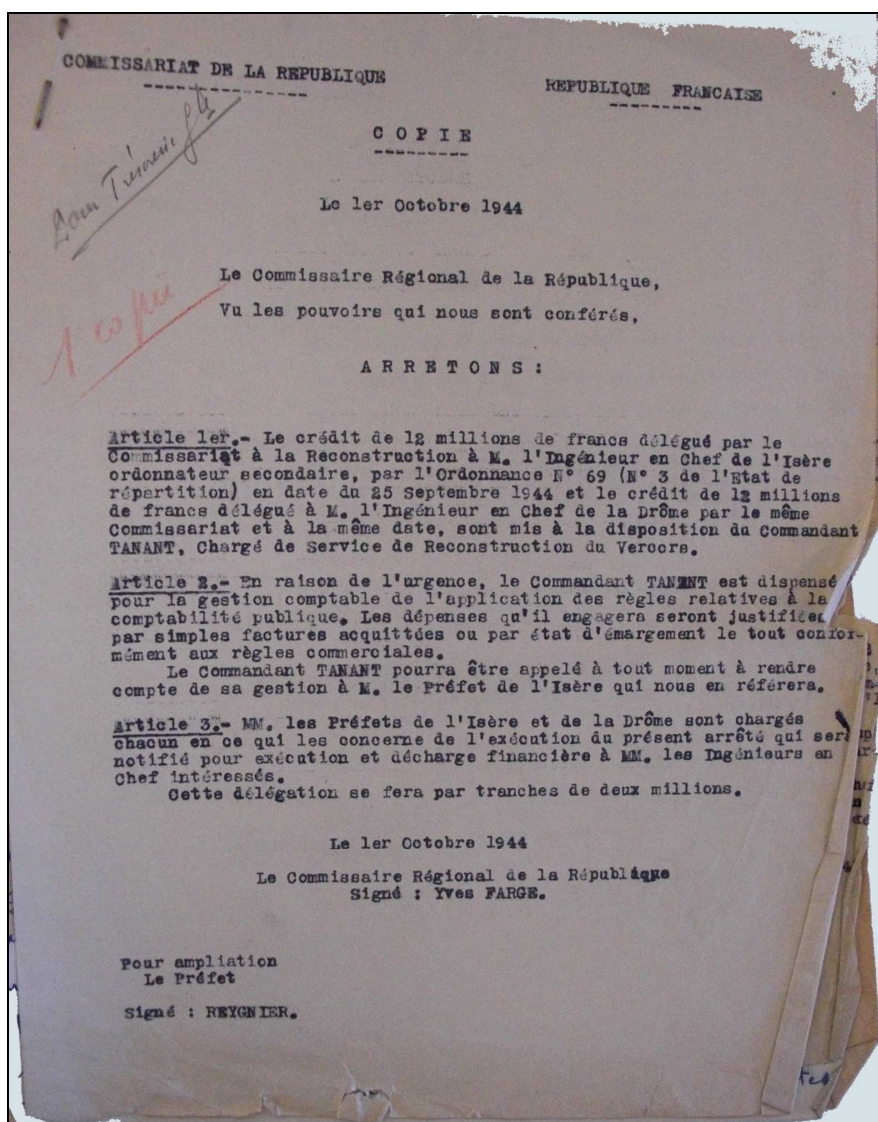
² DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1978, 352 pages.

Il y a donc urgence à mettre en place un dispositif de reconstruction global : il est nécessaire de reloger les familles, de reconstituer les cheptels, de relancer l'économie et de mettre à disposition de nouvelles infrastructures d'État : écoles, mairies.

B. Le Comité d'Aide à la Reconstruction du Vercors

Les destructions sont telles qu'un Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors est créé le 1^{er} octobre 1944³.

4) Arrêté d'Yves Farge, Commissaire Régional de la République, instituant le Comité de Reconstruction



Source : Archives départementales de la Drôme, 943W13. Reconstruction économique de la Drôme, correspondances, rapports (1944-1948).

³ Collection privée Chavant, Arrêté N°704 d'Yves Farge relatif au fonctionnement du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors, 19 décembre 1944.

À cette date, le commandant Pierre Tanant, ancien chef d'état-major de François Huet pour l'ensemble du Vercors, fut chargé de le mettre sur pied et de le structurer avant de laisser la place à Eugène Chavant, chef civil du Vercors, le 15 novembre 1944. Le 31 mars 1945, c'est monsieur Pietri, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées qui prend la relève. Enfin, le 15 juin 1945, Gaston Boissière prend définitivement en charge la présidence du Comité. Proche des mouvements de résistance, il est connu pour ses travaux sur l'hydrogéologie du massif avant la guerre, il connaît ainsi très bien le plateau⁴.

En décembre 1944, une zone géographique précise est déterminée pour recevoir les aides du Comité d'aide et de reconstruction du Vercors. Ce périmètre a pour limites :

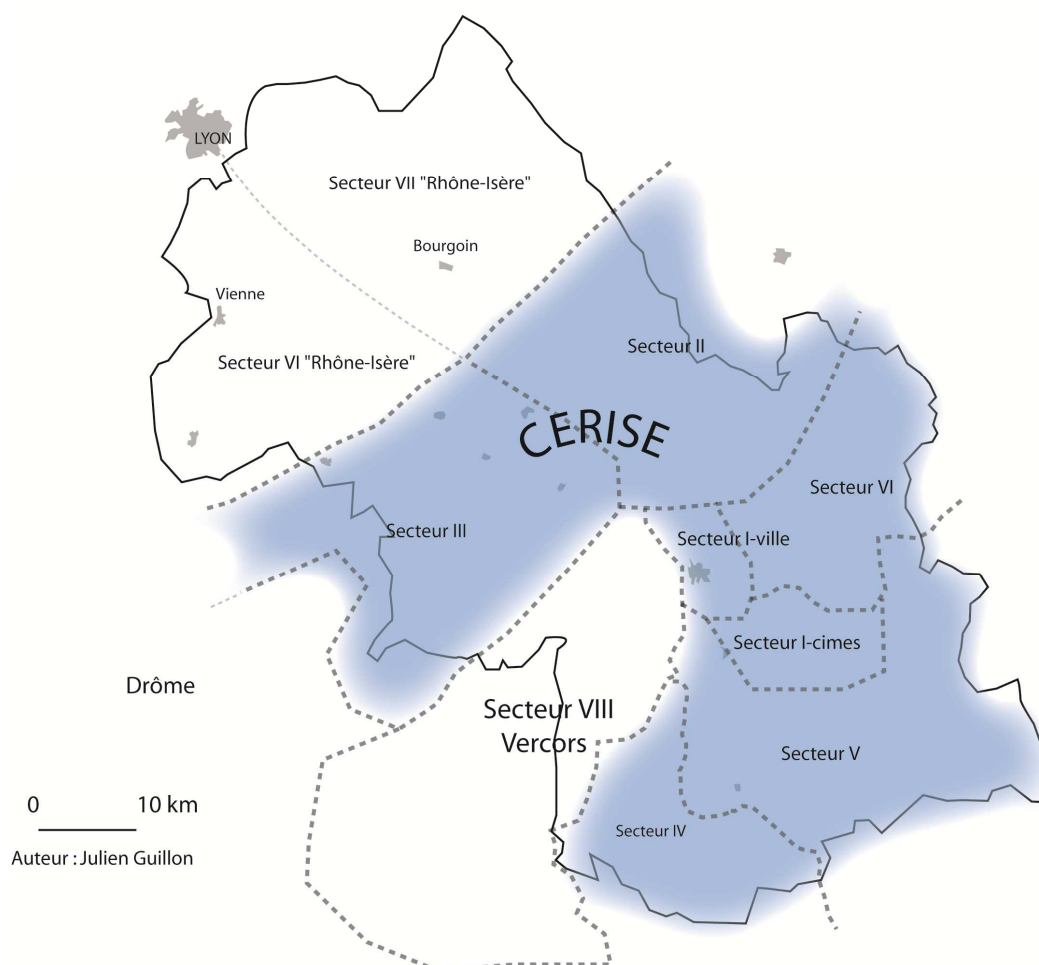
- Le cours de l'Isère, de Grenoble à Romans ;
- La route nationale 538, de Romans à Crest ;
- Le cours de la Drôme, de Crest à Die ;
- Une ligne droite Die-Clelles ;
- La route nationale 75, de Clelles à Grenoble.

Les localités qui se situent sur ces limites n'en font pas partie⁵. Le plateau du Vercors (Vercors historique dans la Drôme et les « Quatre Montagnes » dans l'Isère) font partie du dispositif de reconstruction, suivant en cela les limites du Secteur VIII Interalliés-Résistant, déterminé en juillet 1944 par R1. « Cerise » correspond ainsi à une partie du département de l'Isère ; le Vercors est indépendant, à mi-chemin entre la Drôme et l'Isère. Le Vercors constitue ainsi un territoire particulier de la Résistance. La République renaissante (départements, région, communes) s'appuiera sur ces données complexes pour élaborer un plan cohérent de reconstruction.

⁴ Brunier (S.) et Krautberger (N.), « Les trajectoires archivées des experts de la modernisation rurale alpine (XIX^e-XX^e siècles) », *Temporalités*, mis en ligne le 5 juillet 2010. URL : <http://temporalites.revues.org/1251>

⁵ Collection privée Chavant, Arrêté N°704 d'Yves Farge relatif au fonctionnement du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors, 19 décembre 1944.

5) *Le Vercors Résistant en 1944 : un territoire particulier pris en compte pour la reconstruction*



Source : Guillon (J.), *Dessiner le territoire de la transgression : Essai sur la Résistance en Isère*, Thèse de Doctorat, UMR 5600 CNRS, 2011, 900 pages.

Dans ce sens, dès novembre 1944, une somme de 24 millions de francs, à répartir équitablement entre l'Isère et la Drôme, fut allouée par Yves Farge, Commissaire de la République de la région « Rhône-Alpes ». Les sommes furent reçues par l'ingénieur en chef de la reconstruction de la Drôme et par son homologue du département de l'Isère. Mais c'est bien le commandant Pierre Tanant qui était chargé de gérer ces fonds⁶.

Les œuvres d'entraide du « Don suisse », complétaient les premières sommes allouées à la reconstruction : envoi de médicaments, nécessité de premières urgences, matériaux de

⁶ A.D. Drôme, 943W13. Arrêté du Commissaire régional de la République, Yves Farge, 1^{er} octobre 1944.

rénovation temporaire⁷. Le « Groupe d'action pour les populations du Vercors », présidé par M. du Bochet du *Journal de Genève*, après avoir envoyé dans l'urgence vivres et médicaments en novembre 1944, attribua au Comité d'Aide pour la Reconstruction du Vercors, une somme de 100 000 francs français⁸. Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme créé en 1944 contribua également à financer la reconstruction par l'intermédiaire de ses représentants départementaux. À titre d'exemple, à Lans, le service des Ponts-et-Chaussées assura la reconstruction de trois maisons avec un financement de 60 % assuré par l'État.

II. Reconstruire, inlassablement

A. L'urbanisme

Dès le départ des Allemands, Pierre Tanant est chargé par François Huet de rester sur place dans l'objectif de parcourir le plateau pour mesurer l'ampleur des dommages. A partir du mois de septembre 1944, Tanant recense les besoins auprès des maires et des habitants⁹. Les premières actions consistent à relever les corps pour offrir des cercueils et des sépultures dignes aux maquisards tombés. A la tête du Comité d'Aide à la Reconstruction du Vercors le 1^{er} octobre 1944, il installe ses services à Grenoble et tente avec de faibles moyens de parer à l'urgence avec « [...] des cadres et un personnel dévoué¹⁰ ». Des officiers américains de la VII^e armée contribuent également à encadrer les premiers travaux.

⁷ Collection privée Chavant, « Résumé des principaux résultats obtenus en faveur de la Région sinistrée du Vercors par l'action du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors », document non daté (probablement 1946) et non signé.

⁸ La Picirella (J.), *Le martyr de Vassieux-en-Vercors*, Chez l'auteur, 1994, 150 pages.

⁹ Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.

¹⁰ *Ibidem*.

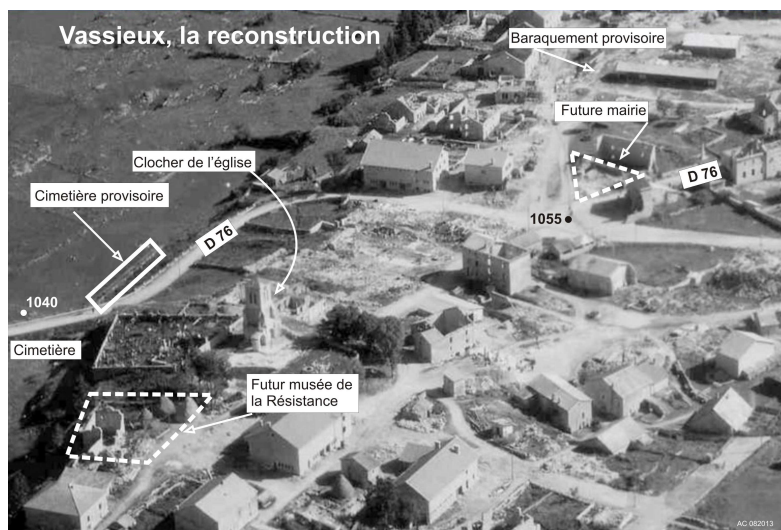
6) *Deux prisonniers allemands (à gauche) s'entretiennent avec un officier FFI (au centre), le maire de Vassieux-en-Vercors et deux officiers américains (à droite)*



Source : *L'Illustré*, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°48, 30 novembre 1944, 48 pages.

Au 15 décembre 1944, les travaux de reconstruction sont déjà bien amorcés et les premiers résultats concrets, visibles. Au total, à l'hiver 1944-1945, 32 baraques provisoires ont été installées dans les communes les plus touchées par les destructions : Vassieux-en-Vercors, Rencurel, Saint-Julien, Saint-Agnan et Saint-Nizier notamment. De plus, des habitations, des commerces et des bâtiments agricoles sont réhabilités. A Vassieux-en-Vercors, sept baraques furent construites pour abriter la population pendant l'hiver 1944-1945. A La Chapelle, les baraques en bois permirent à quelques familles de passer l'hiver 1944-1945 à l'abri.

7) *Vassieux-en-Vercors : les destructions et les projets de reconstruction*



Source : Musée de la Résistance en ligne, DAERI, illustration d'Alain Coustaury

8) *Bilan des reconstructions effectuées au 8 janvier 1945*

Communes	Maisons	Commerces	Ateliers/ artisanat	Fermes	Locaux agricoles (écuries, granges, étables)	Hangars	Bâtiments publics	Familles relogées
La Chapelle	14			7	6	12		75
Saint Nizier		1					1	14
Le Chaffard	2		1		1	2		20
Rencurel				3		4		10
Presles					2			
Saint-Julien	1					1		
Vassieux	11			7		4		50
Total	28	1	1	17	9	23	1	169

Source : Collection privée Chavant, Courrier adressé au Commissaire de la République Rhône-Alpes par Eugène Chavant le 8 janvier 1945, 5 pages.

En janvier 1945, sur l'ensemble du plateau, un peu moins de 200 familles ont été relogées. A Villard-de-Lans, huit hôtels furent réquisitionnés pour accueillir 300 enfants et 50 adultes sinistrés. Entre 450 et 500 propriétaires d'exploitations agricoles sont concernés, à des degrés divers ; d'après Chavant, en moyenne, le coût de la reconstruction par ferme est de 200 000 francs, ce qui porte le montant total des frais à entre 80 et 100 millions de francs.

Après un premier bilan, en janvier 1945, malgré l'avancement des travaux, Chavant estime que la reconstruction définitive ne sera pas achevée pour l'hiver suivant. De plus avec l'hiver, les travaux étaient presque tous suspendus en attendant le printemps. Il estime que pour mener à bien leur mission, il faudrait 350 ouvriers travaillant dix heures par jour pendant 200 jours.

9) *Quantités de matériaux utilisés au 8 janvier 1945*

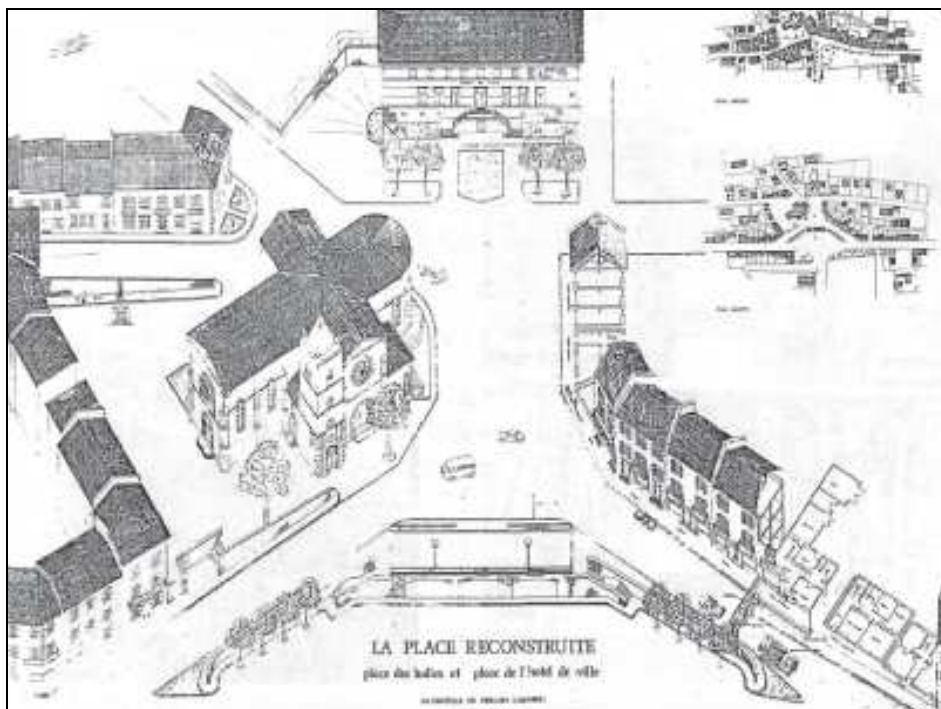
Matériaux	Quantités
Tuiles	192 tonnes
Plâtre	15 tonnes
Ciment	150 tonnes
Briques	155 tonnes
Chaux	30 tonnes
Verre	200 m ²
Vitrex	2 000 m ²

Source : Collection privée Chavant, Courrier adressé au Commissaire de la République Rhône-Alpes par Eugène Chavant le 8 janvier 1945, 5 pages.

Au printemps 1945, la reconstruction de Vassieux-en-Vercors fut prise en charge par des entrepreneurs privés¹¹. 250 ouvriers provenant du Vercors, de Grenoble ou d'Aix-les-Bains ainsi que 35 prisonniers allemands participaient à la reconstruction. Les premiers ouvriers étrangers, principalement des Espagnols et des Italiens arrivèrent dès le mois de mai 1945. Certains d'entre ne repartiront qu'au mois d'octobre 1948 et d'autres s'installèrent dans le village avec leur famille. En 1948, 400 ouvriers étaient encore à l'œuvre ; ils étaient répartis au sein de 6 entreprises¹².

En novembre 1945 à La Chapelle, toutes les familles furent relogées grâce aux travaux entrepris. Des appartements ont été construits selon des modèles précis déterminés après consultation entre les habitants et les autorités locales. Quelques maisons sont dans un tel état de destruction qu'elles sont complètement démolies ; en lieu et place, de nouvelles maisons sortent de terre. Le plan du village est complètement redéfini. A l'été 1945, 80 ouvriers étrangers et 50 prisonniers allemands travaillent à la reconstruction, en plus des habitants.

10) La Chapelle-en-Vercors : un nouvel urbanisme



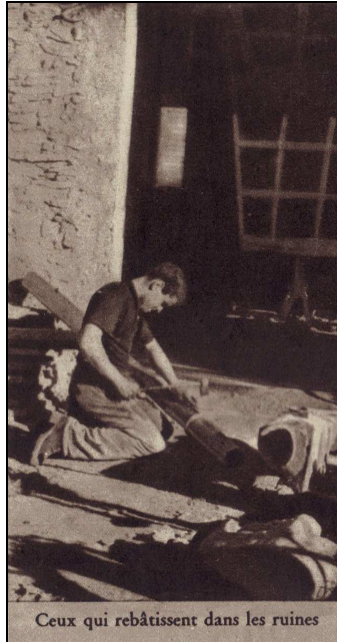
Source : *La Chapelle-en-Vercors, village reconstruit*, AGRA/Parc Naturel Régional du Vercors, 1984.

¹¹ Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, pp. 87-100.

¹² Hoeffler-Dumas (C.) et Fillet (P.-L.), « La main d'œuvre étrangère dans la reconstruction de Vassieux », in : *Vercors des mille chemins*, sous la direction de Ph. Hanus et L. Teulières, comptoir d'édition, Rochechinard, 2013, pp.262-266.

A Saint-Nizier, le chantier est moins avancé : à l'hiver 1944-1945, seules huit familles bénéficièrent de baraques. A l'été 1945, des entrepreneurs grenoblois commencent juste à reconstruire 10 maisons.

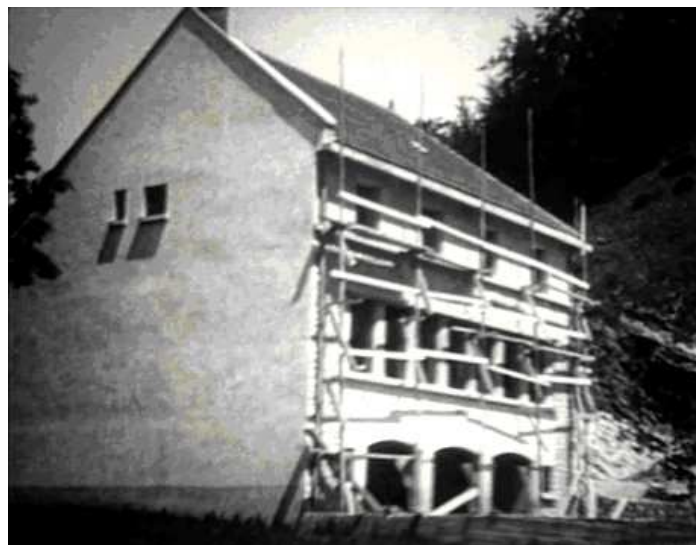
11) Un ouvrier s'affaire à la reconstruction dans le Vercors à la fin de l'été 1945



Source : *L'Illustré*, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°43, octobre 1945.

Le village de Mallevall, détruit à 75 %, compte 25 habitants à l'automne 1945 : le nombre de victimes et l'exode de la population ont fait du bourg un village fantôme. 22 prisonniers allemands travaillent néanmoins à la reconstruction. Mais l'effondrement démographique est tel qu'il n'augure pas une vaste démarche de reconstruction.

12) Construction à La Balme de Rencurel



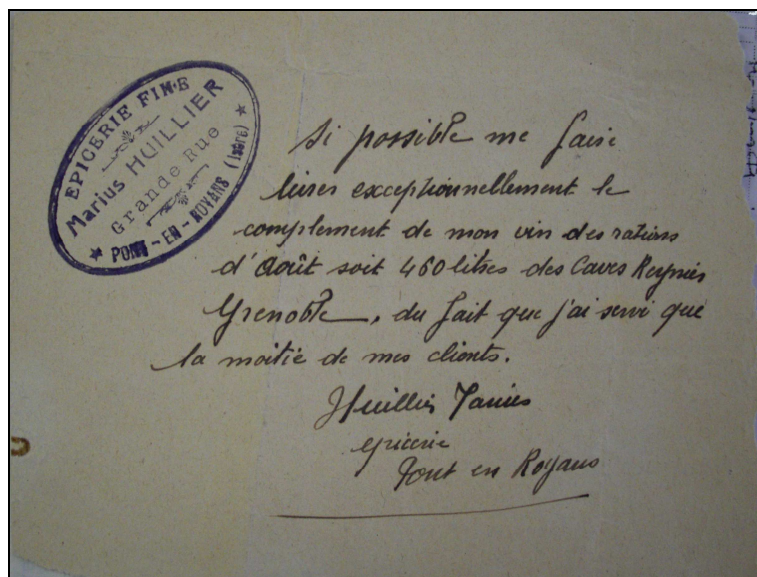
Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

B. Les activités agro-pastorales et les circuits commerciaux : les « manques à gagner »

Dès le mois de juin 1943, l'accueil de maquisards dans les camps a engendré des besoins nouveaux, faisant appel à la générosité des populations locales. Malgré les interdictions, des veaux furent abattus pour nourrir les jeunes réfractaires. Les bergers venus dans les alpages dès le mois de juin eurent de nombreuses pertes également : les troupeaux furent ainsi diminués de plusieurs têtes. A l'été 1943, Louis Garcin, berger venu en transhumance sur le plateau de D'Arbounouze avec environ 1 000 bêtes, est immédiatement accueilli par Gaston Cathala (*Grange*), chef du C4, installé en lisière de forêt le 17 mai 1943. Il lui déclare qu'ils « ne sont pas des voleurs, et qu'on le tienne au courant si des bêtes venaient à être chapardées¹³ ». Des bêtes furent abattues, mais le berger fut payé. Cependant, c'est surtout pendant l'été 1944 que son troupeau fut l'objet de convoitises : l'afflux de volontaires, les besoins en ravitaillement (en juillet 1944, lors de la montée aux alpages, des FTP de Die lui demandent 150 bêtes), les pillages et le manque de sel et d'eau pour son troupeau auront causé la mort de plusieurs centaines de bêtes.

Des circuits parallèles sont mis en place pour venir en aide aux milliers de combattants. En juillet 1944, les commerçants qui approvisionnent les camps demandent « exceptionnellement » à leurs fournisseurs de leur livrer des denrées supplémentaires pour des clients supplémentaires...

13) Les vivres, le vin pour approvisionner le maquis au début du mois de juillet 1944

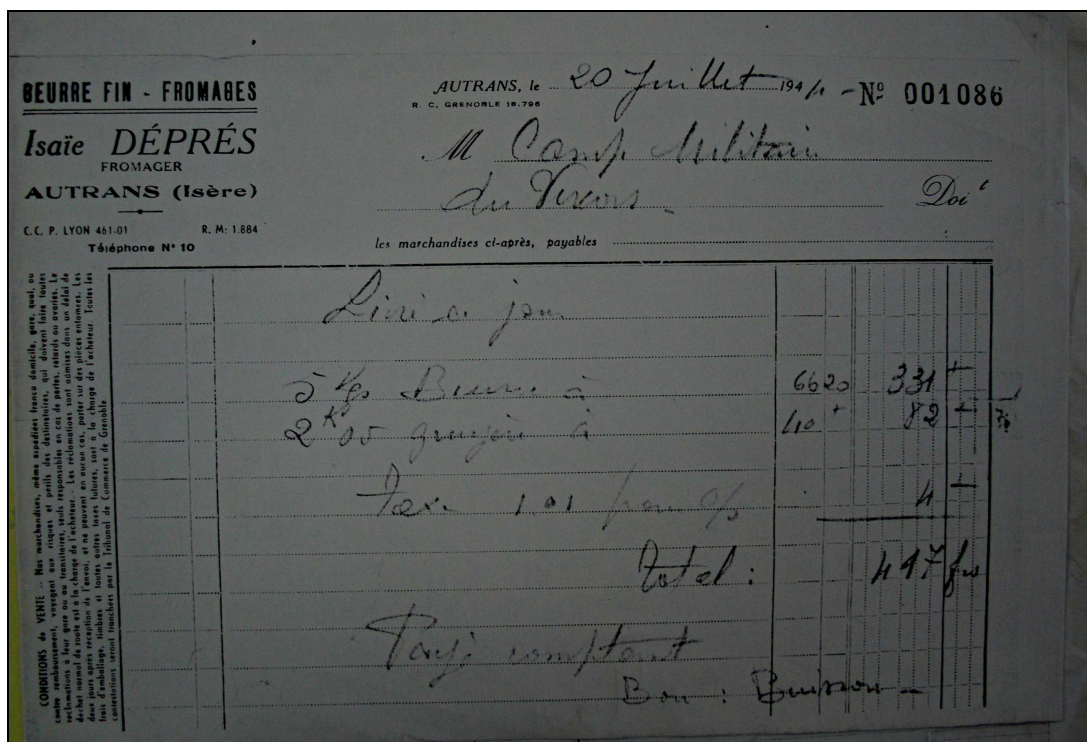


Source : Archives départementales de l'Isère, 57J36

¹³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Garcin recueilli par Suzanne Silvestre le 11 août 1967, 8 pages.

Le 20 juillet, trois jours avant l'ordre de dispersion, « Monsieur Camp militaire du Vercors » achète « légalement » et en argent liquide, 5 kilos de beurre et 2 kilos de Gruyère chez un fromager d'Autrans pour une somme de 417 francs réglée par Georges Buisson¹⁴.

14) Le ravitaillement en vivres, le quotidien



Source : A.D. Isère, 57J36. Vercors

Les combats de juin à juillet 1944 engendrèrent l'installation des troupes allemandes qui pillèrent les fermes et les commerces. En arrivant sur le plateau, la première exigence des Allemands était de disposer de tous les porcs se trouvant sur la commune pour nourrir les troupes, notamment à Saint-Agnan. Dans cette commune, la moitié de la récolte de pommes de terre fut volée et les Allemands ne laissèrent que 40 % du blé. Les conséquences indirectes de ces pillages se reportèrent sur les exploitations. Les habitants de la forêt de Lente furent dans la nécessité de vendre la plus grande partie de leur bétail car tout le foin stocké dans les granges avait été incendié.

L'économie du plateau fut mise à rude épreuve, les stocks étaient soit pillés, soit épuisés. C'est l'ensemble du circuit économique lié aux activités agro-pastorales qui fut touché de plein fouet par les combats de l'été 1944.

Selon Nash, et en fonction des communes visitées, les cheptels sont décimés au terme des opérations allemandes¹⁵, et ce, en trois semaines. D'une façon générale, les Allemands ont donc volé à peu près un quart du bétail, deux tiers des chevaux et un tiers des porcs du massif du Vercors.

¹⁴ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Facture du commerçant Isaïe Déprés.

¹⁵ Nash Peter H., *Op. Cit.*

15) *Détail, par commune, des pertes de bétail, selon P. Nash*

Communes	Bétail			Chevaux			Porcs		
	Total	Volé	%	Total	Volé	%	Total	Volé	%
Vassieux	1017	977	96,1	83	67	80,7	260	260	100
La Chapelle	1016	600	37	146	146	100	260	256	98,5
Saint-Nizier	ND	60	ND	ND	1	ND	ND	30	ND
Lans	1653	17	1	37	10	27	400	6	1,5
Saint-Agnan	1409	322	22,8	26	26	100	353	353	100
Saint-Martin	686	121	17,6	44	11	25	180	12	3,3
Saint-Julien	497	193	38,6	15	4	26,7	60	60	100
Villard	1917	100	5,2	59	8	13,6	514	0	0
Corrençon	150	43	28,7	13	13	100	30	30	100
Méaudre	600	75	12,5	28	2	7,1	263	6	2,3
Autrans	850	75	8,8	22	7	31,8	119	3	2,5
Malleval	94	33	35,1	5	5	100	12	12	100
Lente	ND	8	ND	ND	1	ND	ND	0	ND
Rencurel	408	140	34,3	17	4	23,5	83	3	3,6
Totaux		2763	24,7 %		305	61,2 %		1301	39,4 %

Source : Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, p 92.

Légende :

ND : Non Déterminé

Bétail : comprend les taureaux, les bœufs, les vaches, les ovins, etc.

C. Transports et communications

Les voies d'accès au Vercors, hormis celles menant à Lans et Villard, étaient alors fortement endommagées. Le système entier des transports était sérieusement désorganisé et tous les moyens de communication matériels manquaient.

Le 24 juin 1944, lorsque les Allemands testèrent les défenses du Vercors, ils lancèrent une colonne motorisée dans les gorges des Ecouges, au-dessus de Saint-Gervais, elle fut stoppée par la compagnie Ullmann (*Philippe*) qui précipita du haut des falaises de gros blocs de pierre, obstruant complètement la route¹⁶. Le pont de La Goule Noire fut également détruit en juillet 1944 par les maquisards devant la pression des troupes allemandes. Les communications méridionales avec Die étaient hors service puisque le tunnel de Rousset est détruit. A l'été 1945, un seul autobus faisait la navette trois fois par semaine entre Valence et Vassieux, mais, jusqu'en juin 1945, la poste devait être apportée une fois par semaine par un

¹⁶ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Grenoble, 1980, page 128.

cycliste, note Nash¹⁷. En fait, c'est surtout le manque de véhicules qui pénalisait l'ensemble de la population et les circuits économiques. Peu à peu, de nouveaux véhicules firent leur apparition, notamment des autobus et des tracteurs, issus du « Don suisse ». L'activité économique reprit alors son essor et les matériaux nécessaires à la reconstruction furent mieux acheminés. A la fin de l'année 1948, les communications reprennent un cours normal et les touristes peuvent être accueillis dans de meilleures conditions.

D. Le tourisme

À Lans, sur sept hôtels, trois sont fermés à cause du manque de vivres. A La Chapelle en été et en hiver, environ 300 touristes logeaient dans les trois hôtels de la commune. Nash note qu'en 1945, plus un seul vacancier ne fréquentait les lieux¹⁸. Avec 95 % de bâtiments détruits, la commune n'était plus en mesure d'accueillir les vacanciers, qui avaient déserté le village offrant un spectacle de ruines.

À La Chapelle Saint-Nizier, la situation est dramatique car le tourisme constituait le véritable poumon économique de la commune : sur sept hôtels, cinq ont été incendiés et, en 1945, les deux hôtels restant servent d'abris aux habitants sinistrés. A Saint-Martin et à Saint-Julien, la centaine de touristes qui avait l'habitude de séjourner a complètement déserté les hôtels et autres pensions.

À Villard-de-Lans qui, avant-guerre, accueillait 1 500 touristes à l'année et des centaines d'enfants, le tourisme s'est effondré : les hôtels sont réquisitionnés pour les sans-abris, et l'accueil des enfants dans les centres de plein air est restreint. Seuls 400 enfants sont accueillis à l'été 1945. Seules les communes de Corrençon et d'Autrans accueillent à nouveau des touristes à l'été 1945. Les vacanciers qui résidaient autrefois à Villard-de-Lans se reportent sur Autrans. Ainsi, à l'été 1945, le bourg enregistre la venue de 4 300 touristes, dont 800 enfants en colonie de vacances, au lieu des 700, en moyenne, avant-guerre.

Le Comité a très rapidement pris en charge la construction d'hébergements spécifiques aux enfants. Le 15 avril 1945, le « Village d'enfants » est officiellement créé dans le but de recueillir des enfants issus d'autres zones sinistrées par la guerre.

En 1947, les travaux de reconstruction sont globalement bien avancés. Villard-de-Lans possède des capacités d'accueil satisfaisantes et certains hôtels sont à nouveau disposés à héberger les touristes.

¹⁷ Nash Peter H., *Op. Cit.*

¹⁸ Nash Peter H., *Op. Cit.*

16) À Léoncel, l'hôtel du « Bon Air » est flambant neuf à l'été 1947



Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

A l'été 1947, la plupart des familles sont relogées, les cultures reprennent et les circuits économiques sont réactivés. A la rentrée 1947, des écoles flambant neuves ouvrent leurs portes aux écoliers du plateau et la natalité reprend.

17) Ecolier de Pont-en-Royans qui entre dans l'école reconstruite



Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

Sources, Archives

- *Archives départementales de la Drôme, 943W13. Reconstruction économique de la Drôme, correspondances, rapports (1944-1948).
- *Archives départementales de l'Isère, 57J50. Témoignages recueillis par Paul et Suzanne Silvestre dans les années 60/70.
- *Collection privée Chavant, Arrêté N°704 d'Yves Farge relatif au fonctionnement du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors, 19 décembre 1944.
- *Collection privée Chavant, « Résumé des principaux résultats obtenus en faveur de la Région sinistrée du Vercors par l'action du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors », document non daté (probablement 1946) et non signé.
- *Collection privée Chavant, Courrier adressé au Commissaire de la République de Rhône-Alpes par Eugène Chavant le 8 janvier 1945, 5 pages.
- **L'Illustré*, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°48, 30 novembre 1944, 48 pages.
- **L'Illustré*, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°43, octobre 1945, 32 pages

Bibliographie

- *Brunier (S.) et Krautberger (N.), « Les trajectoires archivées des experts de la modernisation rurale alpine (XIX^e-XX^e siècles) », *Temporalités*, mis en ligne le 5 juillet 2010. URL : <http://temporalites.revues.org/1251>
- *Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, pp. 87-100.
- *La Picirella (J.), *Le martyr de Vassieux-en-Vercors*, Chez l'auteur, 1994, 150 pages.
- *Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.
- *Vayssière (B.), « Relever la France dans les Après-guerres, reconstruction ou réaménagement ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 236, 2009, pp. 45-60.
- *Vergnon (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.
- *Hoeffler-Dumas (C.) et Fillet (P.-L.), « La main d'œuvre étrangère dans la reconstruction de Vassieux », in : *Vercors des mille chemins*, sous la direction de Ph. Hanus et L. Teulières, comptoir d'édition, Rochechinard, 2013, pp.262-266.

Multimédia

- *Reportage filmé de Jack Lesage réalisé en 1947 relatif à la reconstruction du Vercors (Drôme et Isère).